Jean-Marc Lachaud : Collages, montages, assemblages au xx^e siècle, Volumes 1 et 2

Jeanne Bacharach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38341>

DOI : 10.4000/critiquedart.38341

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jeanne Bacharach, « Jean-Marc Lachaud : Collages, montages, assemblages au xx^e siècle, Volumes 1 et 2 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38341>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean-Marc Lachaud : Collages, montages, assemblages au xx^e siècle, Volumes 1 et 2

Jeanne Bacharach

- ¹ Jean-Marc Lachaud consacre les deux volumes de ce nouvel ouvrage à la question de l'art du collage, du montage et de l'assemblage de fragments hétérogènes dans l'art du XXe siècle. Dans une approche intermédiaire, faisant appel tout particulièrement à des œuvres plastiques, photographiques, cinématographiques et théâtrales, mais aussi plus secondairement littéraires ou musicales, l'auteur interroge ces pratiques novatrices riches et diversifiées à partir des années 1910. Issus de sa thèse soutenue en 1988 sous la direction d'Olivier Revault d'Allonnes, ces deux volumes reprennent, augmentent et précisent les conclusions de celle-ci. Aujourd'hui professeur de philosophie de l'art et d'esthétique à Paris 1, Jean-Marc Lachaud questionne son sujet à travers l'étude détaillée d'une série d'œuvres plastiques européennes et nord-européennes, à l'aune de la philosophie et de l'histoire de l'art, ou encore de la littérature. Il en révèle ce qu'il nomme une « esthétique de la non-cohérence » (vol. 1, p. 13). Le premier volume « L'Art du choc » étudie l'invention du collage comme « pratique créatrice » au cœur de la révolution cubiste et au sein des avant-gardes futuristes, dadaïstes ou surréalistes. L'auteur y pointe la reconnaissance progressive de ces pratiques collagistes innovantes « à la hauteur d'une forme d'art »¹, et ne manque pas de les inscrire dans une perspective historique et politique. Les techniques collagistes sont mises au service, comme on le sait, d'une politisation de l'art en Allemagne ou en Russie durant la Révolution d'Octobre avec les affiches, le montage cinématographique ou le théâtre rouge. Jean-Marc Lachaud souligne combien le collagisme attire aussi des artistes dans la périphérie des avant-gardes évoquées, de Henri Matisse et ses « découpages peints »² à l'Expressionnisme abstrait américain, du Pop art au théâtre d'Armand Gatti. A travers ces pratiques, le réel se voit « mis à l'épreuve », exploré, ou plus encore, interpellé, dans une forme d'engagement. Le deuxième volume intitulé « Le Fragment à l'œuvre » aborde la part contestataire de l'art du collage, dont celui pratiqué par les femmes artistes comme moyen d'émancipation et d'insoumission. Pensant avec de nombreux

philosophes de tradition marxiste – de Theodor W. Adorno, Georg Lukács, Herbert Marcuse, à Olivier Quintyn – Jean-Marc Lachaud insiste sur la force politique du collage dans les arts au XXe siècle. Collages, montages et assemblages, en mettant les arts « au défi » de leurs propres normes et habitudes (vol. 2, p. 227), semblent permettre de mieux dénoncer et lutter contre les « turbulences du monde réel » (vol. 2, p. 177). Ces œuvres fragmentaires, faites de brisures, inventent en effet d'autres mondes, où l'accident, la perturbation et le trouble forment selon l'auteur des possibles. L'art du collage apparaît comme « un art de la fouille inlassable, un art de la recherche sans préjugés » (vol. 2, p. 327), offrant au chercheur un travail toujours vivant.

NOTES

1. D'après une citation de : Ragon, Michel. *Naissance d'un art nouveau*, Paris : Albin Michel, 1963, p. 23
2. Voir : Aragon, Louis. « Le Ciel découpé » (1965), *Les Collages*, Paris : Herman, p. 143